

Informatique & Bible, asbl - Belgique
Rue de Maredsous, 11 B5537 Denée - Belgique
Tél:+32(0)82.69.96.47 Fax:+32(0)82.22.32.69
cib@cibmaredsous.be



Interface n° e-95 Juin 2004

Compte rendu de l'avant-Première du film "La Passion du Christ"
de Mel Gibson

Réponse de Gabriel Ringlet

La surcharge de fin d'année académique ne me permet pas de rencontrer votre texte dans le détail de l'argumentation. Dommage. J'aurais bien aimé.

Par ailleurs, je me suis déjà exprimé longuement sur ce film en d'autres lieux et ne souhaite pas me répéter encore. Mais par respect pour votre demande, je propose une réaction que je sais très rapide et qui mériterait d'être plus élaborée.

Manifestement, nous ne devons pas avoir vu le même film.

Vous parlez de "confusions" dans ma prise de position. Quelles "confusions"? Je ne suis on ne peut plus clair en disant et en répétant que ce film trahit en profondeur le cœur même des Évangiles. En quoi? Dans les Évangiles, c'est la vie qui commande: la fraternité, la relation, la parole, la guérison. La mort de Jésus est la conséquence d'un engagement prophétique. Jésus est exécuté parce qu'il a voulu rompre avec le faux sacré. C'est une originalité importante du christianisme, en étroite fidélité à la parole biblique: Jésus arrache à l'idolâtrie et à la mort. "Un espace de non mort troue le monde", comme le dit admirablement Olivier Clément.

Chez Gibson, c'est l'inverse: Un espace de mort bouche le monde. La Passion et la mort commandent le reste. Il ne parle de la vie de Jésus qu'en vue du Calvaire. Même un film qui se propose de "raconter" la seule Passion ne peut pas à ce point décontextualiser.

Très rapidement sur l'aspect cinématographique lui-même. Que le réalisateur maîtrise la technique, évidemment. Mais là encore, par un autre chemin – et je n'ai jamais dit que c'était voulu – il y a trahison de l'esprit même des Évangiles. Pourquoi donc les Évangiles sont-ils aussi sobres à propos de la souffrance du Christ? Jamais ils ne quantifient l'horreur. Parce que là n'est pas l'enjeu théologique précisément. Dans saint Jean, Jésus "conduit" sa Passion jusqu'à la Croix. Chez Gibson, le besoin de se complaire dans le détail descriptif est un formidable aveu de faiblesse théologique et... cinématographique. Un véritable "auteur" qui, même de façon très personnelle, très subjective, hors toute commande extérieure, veut faire "œuvre" sur ce sujet si difficile, ne peut que choisir la sobriété, la pudeur, pour plus de force spirituelle, précisément. Comme dans les Évangiles. Ici, nous sommes à des années-lumière de cette pudeur-là.

Pour terminer, comme déjà dit ailleurs, le mérite – non voulu? – du film est de susciter le débat et de poser une question essentielle et que je trouve personnellement passionnante et très actuelle: Comment l'art, la littérature, le cinéma... peuvent-ils rendre compte d'un chemin intérieur? D'un vécu intime et fort qui engage une communauté? La force du témoignage est-elle dans la "confession" ou dans l'"évocation"? La démonstration ferme-t-elle la porte? L'invitation encourage-t-elle à entrer? De plus en plus – et c'est très bien – il va falloir se situer face à cette question.

Gabriel Ringlet